

Mémoires, Notices, etc.

DESCRIPTION DU SOUS

PAR JOACHIM GATELL (1)

Aspect général du pays. — Le territoire du Sous a pour limites : au nord, la grande chaîne de l'Atlas, qui, partie de l'extrémité de l'Algérie, passe au sud de la ville de Maroc, et se termine au cap Ghir, en prolongeant ses derniers sommets dans les îles Canaries ; au sud, la rivière Asaka et le pays du Ouad-Noun ; à l'est, la contrée appelée Drâ, qu'arrose la rivière du même nom ; et à l'ouest, l'océan Atlantique.

Le pays, en général, est montagneux, et couvert des ramifications de l'Atlas ; pourtant, dans la partie nord-ouest, où se trouve la province ou territoire de Chtouka, on rencontre une grande plaine plus ou moins accidentée. Les montagnes qui bordent le sud de cette plaine, vues de la chaîne du nord, offrent le même aspect que cette dernière chaîne vue de Maroc. Cette plaine est arrosée par deux principaux cours d'eau, qui coulent à peu près de l'est à l'ouest, et qu'on appelle Ouad-Sous et Ouad-el-Gaz. Le premier est le plus important des deux ; il prend sa source dans les plus hauts sommets de l'Atlas, à 40 lieues environ de la mer, passe à 3 kilomètres au sud de Taroudant, et se jette dans l'Atlantique à 40 kilomè-

(1) Voyez l'*Ouad Noun et le Tekna*, par Joachim Gatell. *Bulletin* d'octobre 1869, p. 257. — Voyez la carte jointe à ce mémoire.

tres au sud de Santa-Cruz ou Agader-Iguir. Sa vallée est généralement peu profonde ; la largeur de son lit est d'environ 100 mètres ; et la vitesse de son courant est de 30 centimètres par seconde à son embouchure. En cet endroit, l'eau du fleuve est assez profonde ; le fond en est de sable ; à Taroudant, il est pierreux, et le lit est moins profond. Les rives en sont assez dénudées dans la plaine, et ne présentent que des arbustes et quelques arbres. A la saison des pluies, le Ouad-Sous atteint jusqu'à 400 mètres de large.

La rivière El-Gaz a moins d'étendue, moins de profondeur et moins de courant. Son lit, d'une largeur de 12 à 20 mètres, est pierreux vers sa source et sablonneux à son embouchure. Elle naît dans les pays d'Ait-Hamed et de Takourt, à 2 journées sud-est de son embouchure, qui est dans la vallée de Masa, à 30 kilomètres sud-sud-ouest de celle du Ouad-Sous. Sa rive droite est dénudée ; sa rive gauche bordée de collines. Elle fertilise une assez grande étendue de terrain. Lors des pluies, elle n'est pas guéable et son courant devient fort rapide.

L'Asaka, comme je l'ai dit, arrose la partie sud du pays de Sous ; il naît dans les montagnes de Ait-Bou-Amran ; son lit est profond, pierreux ; son courant rapide. Il est généralement porté sur les cartes sous le nom de rivière Noun ; mais les indigènes ne le connaissent pas sous ce nom. Il se jette à la mer près du cap Sidi-Worzek, que les Européens appellent également cap Noun. J'expliquerai plus loin l'origine de ces noms, et parlerai d'autres cours d'eau de moindre importance.

La plaine du Sous comprend deux grands districts ou divisions territoriales : le Chtouka, à l'ouest, et le Haouara, à l'est, du côté de Taroudant.

Les grandes divisions de la partie montagneuse du pays sont : Smouguen, à l'extrême est ; Ait-Bou-Amran, au sud, et Tazeroualt, au centre ; il y en a d'autres de moind-

dre étendue et de moindre importance et plusieurs Kabyles indépendantes, dont il sera question plus loin.

Le sol du Sous est de bonne qualité ; il est généralement sablonneux dans la plaine et d'une excellente terre végétale dans la montagne.

Ressources et productions naturelles. — Le Sous est riche en céréales ; toute la partie plate du pays, depuis le Ouad-Sous jusqu'aux vallées de Ait-Bou-Amran, ne présente qu'une série non interrompue de champs ensemencés, sans qu'on y voie, comme dans le Garb et dans d'autres provinces de l'empire, de grandes plaines sans culture.

L'arganier est encore une des principales richesses du pays ; il abonde dans toute la contrée montagneuse, surtout au sud et à l'ouest. Cet arbre acquiert une grande hauteur ; il se divise ordinairement, à sa base, en plusieurs troncs gros et contournés ; sa feuille, plus petite que celle de l'olivier, est d'un vert moins sombre ; son fruit, qui ressemble à l'amande, est recouvert d'un mince épiderme d'une jolie couleur vert clair, qui tourne au rougeâtre lors de la maturité ; on en tire une huile quelque peu acide, mais agréable, et que beaucoup préfèrent à celle de l'olive.

Sur les rives du Ouad-Sous, dans le district de Haouara, à Taroudant, et à l'est et au sud, on trouve l'olivier, dont le fruit fait concurrence à celui de l'arganier.

Dans les montagnes, à l'est de Masa et au nord de Smougouen, de même que dans le Tazeroualt, on rencontre, en grande quantité, l'amandier, le figuier, et quelques vignes. Mais les figues, comme d'ailleurs dans tout le Sous, ne peuvent, sous le rapport de la variété des espèces, et de leur qualité, souffrir de comparaison avec celles d'Espagne. Les *chumbos* sont abondants partout.

Les dattiers sont fort nombreux dans le Smougouen ;

dans les vallées et sur les rives des fleuves, on cultive beaucoup de maïs, de légumes et de plantes potagères.

Je dois mentionner ici une plante fort commune dans toute la partie méridionale du Sous; on l'appelle *dagmouz* en arabe, et *tikiout* en langue chelkha. Il en a été déjà question dans ma notice sur le Tekna et l'Ouad-Noun (1). Les indigènes l'emploient beaucoup mélangé avec du beurre. Pour ma part, je le préfère au miel ordinaire.

On tire un miel analogue d'une autre plante nommée *fernan* en arabe, et *talet* en chelkha. La fleur en est jaune; la tige, mince et rougeâtre, est remplie d'un suc laiteux; la feuille ressemble à celle de la fleur de la Passion, quoique un peu plus petite. Cette plante n'est pas aussi commune que le dagmouz.

Dans certaine partie du Sous, comme à Aguilou et au cap Noun, il y a des ruches publiques, c'est-à-dire possédées en commun par toute une ville ou une Kabyle. On trouve toujours en ces endroits de l'eau pour les abeilles.

Le peuple sous n'est ni nomade, ni pasteur; aussi possède-t-il peu de bétail; je ne sais même s'il en existe assez pour la consommation des habitants.

Mais ce qui abonde en ce pays et suffirait à faire la richesse de ses habitants s'ils étaient plus industriels et moins barbares, ce sont les minéraux. Il y en a de toute espèce et partout. A chaque pas on me demandait, en me faisant les offres les plus engageantes, si je ne connaissais pas l'art de la métallurgie, en même temps qu'on m'indiquait l'emplacement de mines exploitées autrefois par les *roumis* (chrétiens). Parmi les mines dont on m'a parlé à mon passage, je puis citer celles qui se trouvent aux lieux suivants : A Oulad-Ali, près de Taroudant; une d'or à Ida-ou-Menna, exploitée anciennement par les Eu-

(1) *Bulletin* d'octobre 1869, p. 260,

ropéens ; d'autres à Agader-Azafan, à quelques lieues de la précédente, près de Sidi-Bou-Mezguida, dans la kabyle de Conca ; dans les montagnes, au sud-ouest d'Aguilou, à Bou-Nahman, territoire des Ait-Bou-Amran ; dans les montagnes, près de Sidi-Bou-Beker ; à Ida-Ali, dans les montagnes du Ait-Gurar, mine exploitée par les Européens ; une mine de plomb et une autre de cuivre dans les montagnes, près de Talahent ; enfin, on dit que les mines abondent dans le Smouguen, et surtout dans le Tazeroualt.

A mon retour, j'ai vu trois chameaux chargés de minerai d'or, allant de Tazeroualt à Mogador ; leur propriétaire me montra plusieurs échantillons d'or et d'argent, et me dit que, dans cette dernière ville, il avait 100 quintaux de minerai à vendre.

Climat, salubrité et population. — Le climat du Sous est varié, ce qui tient à la proximité de l'Atlas, dont les hautes cimes sont presque toujours couvertes de neige. Les vents du nord et du nord-est sont froids ; ceux du sud et de l'ouest, tempérés. Dans la plaine, et en général sur la côte, la température est douce. Au mois de novembre 1864, à Taroudant, le thermomètre Fahrenheit, à midi, à couvert, et par un temps pluvieux, se maintint presque constamment à 60 degrés, soit 12 degrés Réaumur. A Taroudant, la température est, dit-on, très-chaude en été et très-froide en hiver, ce qui prouve qu'en cette saison règnent surtout les vents du nord, et ceux du sud en été. Le 11 décembre 1864, à Aguilou, port de mer, à midi, dans une maison, et par un beau temps, le thermomètre Fahrenheit marquait 32 degrés. Le climat de Sous est sain ; les maladies les plus ordinaires sont les rhumes et les affections cutanées.

Quant au chiffre de la population, l'absence de toute statistique permet difficilement de l'apprécier avec certi-

tude ; dans un pareil cas, le voyageur doit prendre pour guide l'expérience, en comparant aux pays qu'il a déjà vus le pays où il se trouve, sans négliger aucun des éléments qu'il peut se procurer sur le terrain. Je calcule que le Sous est aussi peuplé que l'Espagne en général, en faisant abstraction toutefois des grands centres et des capitales de ce dernier pays, rapport sous lequel le Sous ne peut offrir aucun point de comparaison. Le Sous a à peu près 20 myriamètres de longueur sur 15 de largeur, ce qui fait une superficie de 3 000 000 d'hectares ou 30 000 kilomètres carrés. En comptant 25 habitants par kilomètre carré, base inférieure à celle de la population d'Espagne, on arrive à un total de 750 000 habitants. Cette population offre un mélange de Chelkhas et d'Arabes ; les premiers sont plus nombreux ; cependant quelques kabyles, comme celles de Oulad-Gerrar, Oulad-Amiva, Haouara, Tazeroualt, et d'autres, sont presque exclusivement composées d'Arabes. Presque tous ceux-ci parlent la langue chelkha ; un grand nombre de Chelkhas, au contraire, ne comprennent point l'arabe.

Villes principales. — La principale ville du Sous, la seule peut-être qui mérite ce nom, est Taroudant.

Taroudant. — Cette ville est située dans la grande vallée du Sous, bornée au nord et au sud par une des chaînes de l'Atlas. Des côtés est et ouest de la ville se voient quelques ramifications des montagnes voisines ; du côté sud-ouest, la vue est libre jusqu'à une grande distance. La haute chaîne de montagnes du nord est à environ 44 kilomètres, et celle du sud à 28 kilomètres de la ville. Celle-ci est éloignée de la mer de 88 kilomètres ; la rivière de Sous, comme je l'ai dit, en passe à 3 kilomètres de distance du côté du sud.

Le terrain sur lequel est bâtie la ville est entièrement plat, argileux, et fort boueux en temps de pluie. Y com-

pris le Kasba ou forteresse et les jardins, elle occupe une surface d'environ 430 000 mètres carrés, et est entourée d'une vieille muraille, partie en pierre, partie en torchis, de 6 à 8 mètres de hauteur, et de 60 centimètres d'épaisseur à sa partie supérieure. Cette muraille, en partie détériorée, est crénelée en plusieurs points et flanquée de contre-forts ou grosses tours carrées distantes d'environ 60 à 100 mètres. Un cours d'eau, appelé Ouad-Eluar, de 8 mètres de largeur, au lit profond, court de l'est à l'ouest vers la partie nord de la ville, à 30 mètres de distance.

Cinq portes donnent entrée à Taroudant. Ce sont, à partir de l'est et à main gauche : Bab-el-Kasba, Bab-el-Jamis, Bab-Oulad, Ben-Nouna, Bab-Targount et Bab-Ezorgan. La première de ces portes conduit aux localités voisines du côté de l'est; Bab-Eljamis conduit à Maroc, par le chemin de Ouad-Msis; Bab-Oulad, Ben-Nouna, conduit à Maroc et à Mogador, en passant par le territoire de Oulad-Bou-Hâ; Bab-Targount à Agader-Iguir ou Santa-Cruz, et au district de Chtouka, et Bab-Ezorgan aux montagnes du sud.

La Kasba ou forteresse est située dans un angle, vers l'est de la ville. Elle occupe un emplacement de 50 000 mètres carrés, et est entourée d'une muraille de même construction, mais plus moderne que celle de la ville. Elle a une porte au sud-ouest, près de Bab-El-Kasba. Les murs de la Kasba, pas plus que ceux de la ville, ne sont garnis d'artillerie; on m'a dit que l'arsenal renfermait quelques vieux canons.

La moitié à peine de l'emplacement de la ville est occupée par des maisons; le reste, surtout du côté de l'enceinte, est planté d'oliviers, de palmiers et d'autres arbres.

Les rues de Taroudant n'ont pas de noms, et ses maisons pas de numéros. La ville, comme toutes les autres

du pays, est divisée en plusieurs quartiers. Les maisons sont ordinairement construites en argile rougeâtre entremêlée de paille, mode de construction qui rend les démolitions fort fréquentes en temps de pluie. Elles consistent, comme partout ailleurs, en une cour intérieure flanquée des bâtiments d'habitation, sans fenêtres ni étages, à part quelques exceptions. Elles sont au nombre de 1300. Les rues sont généralement tortueuses, étroites, et impraticables en temps de pluie.

Quinze ou seize *fondaques* ou auberges donnent l'hospitalité aux voyageurs, pour la modique rétribution d'un *blanquillo* par jour; mais on n'y donne pas à manger; chacun doit s'approvisionner de ce qu'il lui faut pour vivre. L'auberge la plus fréquentée est celle de Muley-Mustapha-Elhanasi. L'une d'elles sert d'*alkaïseria* ou de marché. On y trouve trente ou trente-cinq boutiques d'étoffes, de drogues et de quincaillerie, presque tous articles européens. Elle s'appelle Fondaque-Essalâ.

Il y a trois principales mosquées : une dans la Kasba, deux dans la ville. L'une de ces dernières s'appelle Gemâ-El-Kebir, ou grande mosquée, et l'autre Djema-Sidi-O.-Sidi. Les chapelles ou petites mosquées sont fort nombreuses.

Taroudant a deux prisons, dont l'une dans la Kasba; deux ou trois fontaines et un grand nombre de puits; l'eau n'en est guère bonne. On trouve dans la ville douze ou quatorze fours, mais pas de moulin; chacun possède un petit moulin à bras. Il existe un moulin sur le Ouad-Sous, dont se servent aussi les habitants.

Les artisans sont en nombre suffisant pour la population; les plus nombreux sont les cordonniers et les forgerons. Presque tout le fer provient d'Europe. On prépare, à Taroudant, d'assez grandes quantités de salpêtre. Les magasins de comestibles sont nombreux, mais ceux-ci sont chers.

Chaque semaine, les jeudis et dimanches, il se tient deux marchés qui attirent une grande affluence de gens de la campagne.

La population de Taroudant s'élève à 8300 âmes, en y comprenant les Juifs, dont le quartier se trouve au sud de la ville.

Le kaïd ou gouverneur du pays s'appelle Allal-Elbergin; il demeure dans la ville. Un autre kaïd, appelé Si-Hamida, habite la Kasba. Entre eux deux, ils ne disposent que de 200 soldats.

Les habitants de Taroudant sont d'un naturel rude et intolérant. Leur caractère sympathise fort peu avec celui des chrétiens.

Agader. — Agader-Iguir ou Santa-Cruz, nom sous lequel cette ville est connue en Espagne, est située sur le sommet d'une petite montagne, détachée des chaînes de l'Atlas. Cette montagne, au pied de laquelle s'étend l'Atlantique, est isolée, et, du côté de la terre, entourée de collines moins hautes. Du côté de la mer, le terrain se découvre entièrement jusqu'à une grande distance. Je dirai en passant qu'*Agader*, en langue chelkha, celle du pays, veut dire *muraille*, ou lieu entouré de murs.

Le sol est pauvre, pierreux, et ne produit que quelques arbustes rabougris et quelques chumbos; mais, dans les montagnes voisines, on trouve beaucoup d'arganiens et d'autres arbres.

Le mont Agader est assez abrupt, surtout du côté du sud, où, en certains endroits, il a une pente de 45 degrés, et où il faut l'aide des mains pour le gravir. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 200 mètres. Agader est éloignée de 150 mètres de la mer.

Agader mérite plus le nom de citadelle que celui de ville. Cette citadelle forme un quadrilatère assez régulier, entouré d'une muraille de 225 mètres de côté, dont

une des faces regarde la mer. La muraille, de 6 mètres de haut et de 1 mètre d'épaisseur, est assez moderne; elle est blanchie, bâtie en pierres et à la chaux, et bien conservée. Du côté de la mer existe un fort demi-circulaire, à huit embrasures en pierre, et portant trois ou quatre mauvais canons montés ou démontés. On y voit aussi un mortier de bronze, placé sur la plate-forme, et construit à Londres sous le règne du sultan Mohammed-Ben-Abdallah, selon une inscription arabe portée sur le mortier. Quelques contre-forts autour de la citadelle, ainsi que les courtines intermédiaires, sont crénelés. Deux petits appartements dans le fort contiennent des munitions et du matériel de guerre.

Agader n'a qu'une porte, assez grande, située au bas du fort et tournée vers le sud-est; la voie d'entrée forme deux coudes avant de déboucher dans la ville.

A l'intérieur, le terrain est entièrement plat. Agader ne compte que quatre rues parallèles aux murailles qui l'entourent; au centre est un amas de maisons, au nombre d'environ cinquante. A main gauche, en entrant, on rencontre une mosquée, la maison du gouverneur, et une citerne qui fournit l'eau aux habitants. A main droite se voient quelques petites boutiques, et plus loin quatre ou cinq maisons juives. La population entière d'Agader ne monte pas à 300 âmes. Outre le gouverneur, Agader possède un autre chef nommé Saïd, qui a sous ses ordres environ 50 soldats, seule garnison de la place.

Au nord-ouest et à 100 mètres d'Agader, en descendant la montagne, on rencontre un petit fort avancé, très-ancien, bâti en pierres et à la chaux, et pouvant contenir six pièces d'artillerie, mais il est actuellement totalement dépourvu de canons. Il commande le chemin de Mogador et la partie la plus accessible de la montagne. Au bas de celle-ci, vers le sud et au bord de la mer, se trouve un fau-

bourg nommé Fonti, composé de 50 maisons, et d'une population de 200 âmes.

Il renferme une petite mosquée sans tour, trois *kobbas* ou sanctuaires, une fondaque ou auberge qui contient cinq petits appartements, un puits, une fontaine et une *motfia* ou réservoir d'eau. On y voit les restes d'une ancienne muraille construite par les Européens.

Fonti se relie à Agader par un sentier qui contourne la montagne, et passe par le petit port dont je viens de parler. Ce sentier, quoique rapide, est accessible aux animaux. Il en existe un autre qui passe de l'autre côté de la montagne, mais il est d'un accès difficile.

C'est par Fonti que passe la seule route qui conduise de Mogador au Sous, le long de la côte. A chaque extrémité du village, elle traverse deux portes qu'on ferme pendant la nuit. A l'une d'elles, celle qui regarde Mogador, se trouve un poste chargé de percevoir des droits sur les bêtes de somme qui y passent,

De la montagne d'Agader, on découvre, à droite et à gauche, une grande étendue de rivage; à l'extrême droite se voit le cap Aferni, connu sous le nom de cap Guer, et à gauche un autre cap recouvert d'un bois épais d'arganiers.

La plage est basse et ne présente aucun mouillage.

Les vivres sont bon marché à Agader et à Fonti; le pain y est mauvais; l'eau de la fontaine de Fonti est bonne, celle du puits est mauvaise: le poisson est bon et abondant. Le principal produit du pays est l'arganier, mais on y trouve aussi le figuier, la vigne, les plantes potagères; on y élève un assez grand nombre de moutons et de bœufs.

L'hiver doit être moins froid à Fonti qu'à Agader; car ce village est situé au bas de la montagne, et se trouve ainsi protégé contre les vents glacés qui soufflent de l'Atlas.

Les mœurs des habitants d'Agader et de ceux de Fonti présentent de remarquables différences. Les habitants de Fonti passent pour des voleurs et de francs vauriens, dignes voisins de la kabyle d'Haouara, qui s'étend d'Agader à Taroudant, et fait la terreur du pays.

Après avoir parlé des deux villes les plus importantes du Sous, je vais en mentionner quelques autres de moindre importance.

Aguilou, port de mer, est situé sur le versant est, et au pied d'une montagne; c'est une petite ville fort ancienne, défendue par un fortin de peu d'importance. Elle compte 900 maisons, dont 150 sont en ruines. Un marché peu considérable s'y tient tous les lundis. Son territoire produit du miel de dagmouz, des céréales, et quelques fruits. On y prépare d'assez grandes quantités de salpêtre, et elle a quelques artisans.

Talahent, dans l'Aït-Gerrar, est un village de 400 maisons. On y compte quelques Juifs. L'eau y est abondante. Le terrain produit l'olivier, d'autres arbres fruitiers et des plantes potagères.

Tiznit, entre Talahent et Aguilou, est un peu plus considérable que cette dernière; on y trouve de l'eau et des fruits en abondance; un marché s'y tient tous les jeudis.

Ileg, dans le Tazeroualt, village de 250 maisons; la moitié des habitants sont Juifs. A la fin de mars, *moygar* ou grande foire qui dure quinze jours.

Ifren, au sud-est du Tazeroualt, est une réunion de petits villages répandus dans la vallée du même nom. Grand commerce, presque tout entier dans les mains des Juifs. Près d'Ifren se voient les ruines d'un antique château appelé Tioukount, souvenir de la domination européenne.

Masa est le nom d'une vallée que traverse le Ouad-El-Gaz, et non une ville comme on le croit généralement. Cette vallée est fort peuplée; on y compte environ

1500 maisons groupées en petits villages. L'un d'eux, sur la rive droite de la rivière, et à quinze minutes de son embouchure, compte 60 maisons : il s'appelle Agou-balou. C'est sans doute à ce village que quelques cartes donnent improprement le nom de Masa.

Enfin, en fait de villes assez importantes, je citerai Ilalen, Tazalagat, Ouadjan, Ida-ou-Aïsi, Aserrif, etc. Les hameaux et petits villages sont fort nombreux.

Côtes et ports. — La côte du Sous offre différents aspects. Depuis le Tamarakt, limite nord du pays, jusqu'aux environs d'Agader-Iguir, s'étend une série de plages à peine interrompues par quelques ramifications des montagnes voisines. Ces ramifications errent au delà d'Agader; à partir de ce point, la plage, entremêlée de quelques dunes, se prolonge jusqu'aux environs d'Aguilou. D'Aguilou jusqu'au Ouad-Asaka, limite méridionale du Sous, et même au delà, la côte est haute, bordée de falaises, et ne présente plus que quelques plages peu étendues. On y voit deux caps principaux : celui d'Aguilou et celui de Sidi-Worzek, désigné sur les cartes sous le nom de cap Noun.

Les cours d'eau qui se jettent dans l'Atlantique sont les suivants : le Tamarakt, large de 30 mètres, peu profond, au courant faible, à fond de sable et de pierre. Le Ouad-Sous, de 100 mètres de largeur, à fond de sable, près de son embouchure; peu profond, bien qu'à la fin de son cours il ne soit pas guéable. Le Ouad-el-Gaz, 20 mètres de large, fond de sable, peu de profondeur et peu de courant. L'Asif, ravin profond, qui n'a de l'eau qu'en temps de pluie, passe par Aguilou; le Garizim, également sans eau; le Guader, près de Mireleft, sans eau; l'Asaka, rivière encaissée de 60 mètres de large, courant faible, fond de rochers.

J'oubliais de dire que près de la vallée de Masa, deve-

nue montagne parallèle à la mer, existe une vieille tour d'où l'on peut voir presque toute la côte.

Le Sous ne compte qu'un port de quelque importance, c'est celui d'Agader-Iguir. En ce point, la côte est à pic, puisque j'ai déjà dit que la montagne sur laquelle est située la ville, borde la mer. Mais le faubourg de Fonti, placé plus bas, est bâti sur le rivage. A ses pieds s'étendent des rochers qui formaient sans doute la base d'un ancien môle d'une longueur de 200 mètres sur 8 ou 10 mètres de largeur, et qu'on pourrait aisément agrandir. Ces rochers inclinent vers le sud, et leur extrémité forme à l'est un angle rentrant dans lequel s'ouvre une plage longue et étroite à fond de sable et de cailloux. Près de cette plage se trouve une *motfia* ou réservoir d'eau, de construction moderne, et à peu de distance du môle, contre la mer, un puits construit par les Européens, et appelé par les indigènes *Tanout erroumi* (puits des chrétiens).

Le mouillage est tout près du rivage. A la couleur et au mouvement des flots, on voit qu'au fond même des rochers l'eau est assez profonde pour des navires de deux cents tonneaux. J'ai lu plus tard, dans un routier anglais, que le fond est de 9 brasses, chiffre supérieur à celui que donnent mes calculs.

Le port paraît exposé aux vents d'ouest et de sud-ouest, mais on pourrait facilement l'en protéger en construisant un môle dans cette direction, ce qui serait peu difficile, puisqu'on aurait sous la main les pierres nécessaires. Je crois qu'avec ce peu de sacrifices, on pourrait en faire un port excellent et très-sûr. Il ne compte actuellement que 8 barques de trois à six rangs de rames qui s'occupent de la pêche.

Je citerai ensuite le port beaucoup moins important d'Aguilou. J'ai déjà dit que cette ville est située sur le versant est d'une montagne, par conséquent, du côté op-

posé à la mer. Pour y arriver, il faut passer par une vallée que laissent entre elles deux chaînes de collines parallèles à la côte, à peu près comme cela se voit à l'entrée du port de Carthagène, en Espagne, avec cette différence qu'à Aguilou l'eau n'arrive point jusqu'au point d'intersection des deux collines, qui sont séparées de la mer par une plage assez étendue, parsemée de rochers qui ont anciennement dû former un môle. Le torrent Asif, dont j'ai déjà parlé, vient se jeter dans cette plage, après s'être joint à un autre torrent de moindre importance, qui vient de l'est. Au pied des collines existe une source d'eau douce.

Le port d'Aguilou possède neuf barques de pêcheurs.

Entre le cap Noun et la rivière Asaka se trouve une autre plage également parsemée de rochers qui formaient autrefois un môle. Les naturels l'appellent *Jorba* ou *Souk-Ennasara* (le marché des chétiens).

A deux heures de cet endroit, dans l'intérieur, on voit, sur une colline, d'anciennes ruines que les indigènes appellent Taroumit. Je crois que ce sont les restes de Santa-Cruz, appelée Santa-Cruz la Petite ou de la Petite Mer, où s'établirent des habitants des Canaries au xvi^e siècle.

Les autres points de la côte du Sous ne méritent point de mention particulière. Je citerai seulement ceux d'entre eux où existent des barques de pêche; ce sont : Sidi-Bou-Nouar, plage; Sidi-Bou-l-Sad'ail, anse rocheuse; Gazirim, sur une rivière; Salgamat, petite plage parsemée de cailloux, où se trouvent quelques puits; Mireleft, plage; Arrakont, plage avec rochers; Elguezira, plage, vis-à-vis d'un immense rocher; Ifni, plage. Le nombre total des barques, sur toute la côte du Sous, est d'environ 44. Je dirai, en passant, que depuis Agader exclusivement, jusqu'au cap Guer, dans la province de Haha, j'ai compté 10 embarcations, dont quelques-unes en mauvais état.

Mœurs et caractères des habitants. — Je ne parlerai ici que des mœurs qui sont spéciales au Sous, sans m'attacher à celles qu'il a en commun avec des populations de même origine.

Ce qui appelle tout d'abord l'attention quand on entre dans ce pays, c'est la quantité de maisons réunies en grandes ou petites agglomérations qui le couvrent, à la différence d'autres provinces de l'empire, où l'on fait de longs voyages sans voir autre chose que des huttes et des bergers. L'œil du voyageur européen se repose à la vue de ces villages qui, malgré leur misérable construction, lui rappellent de temps en temps le souvenir de son pays natal. On ne voit pas de tentes dans le Sous; les habitants, comme ceux des hauts sommets de l'Atlas, vivent tous dans des maisons. Celles-ci sont construites en torchis, et portent généralement à un de leurs angles une tourelle carrée qui leur donne un aspect étrange. Quelques-unes sont en pierres cimentées à la chaux, et un grand nombre ont un étage auquel on monte par un singulier escalier. C'est généralement un tronc de palmier qu'on retire à volonté, et dans lequel on a pratiqué des entailles où se pose le pied.

Dans chaque village il existe une ou plusieurs mosquées pour la prière; il est à remarquer qu'aucune n'a de *somâ* ou de minaret, si ce n'est à Taroudant, Agader, Aguilou, Ileg et quelques autres endroits; je crois qu'il n'y a que huit minarets dans tout le Sous.

Les Sousiens ont des habitudes frugales et vivent simplement. Ils ne portent généralement pas de pantalon; ils prétendent que ce vêtement embarrasse leurs mouvements. Tout leur costume consiste en une chemise de laine blanche, à manches courtes, et avec des galons de soie, recouverte d'un grand *salham* ou burnous également de laine blanche, plus un capuchon ou un petit

habillage de différentes couleurs. Ils ont la tête nue ; leurs femmes sont voilées.

Ils aiment beaucoup à être armés ; leur armement consiste en un *goumia* ou poignard recourbé renfermé dans une gaine de métal, une corne à poudre qu'ils portent au côté gauche, une bourse de cuir où ils mettent leurs balles, et un fusil dont la crosse est enrichie d'ornements en argent, en cuivre ou en ivoire.

Les mœurs du Sous sont généralement austères ; ses habitants ne sont pas aussi démoralisés que ceux d'autres provinces de l'empire. A part quelques exceptions, ils ne fument ni ne prisent, et ne font pas usage d'opium ; ils ne boivent ni café, ni thé, ni liqueurs. On n'y voit pas non plus, à beaucoup près autant qu'ailleurs, de ces charlatans hypocrites et vagabonds qui, sous le prétexte de sainteté, vivent aux dépens des autres. Ils ont de la piété, mais je crois qu'ils se forment de leur religion une idée plus rationnelle que les autres Musulmans ; au moins n'affectent-ils pas un enthousiasme aussi prononcé pour elle, dans le but de se faire respecter et estimer du peuple. Mais il faut faire à ce sujet une distinction. Les habitants du nord, c'est-à-dire du Chtouka, du Haouara, et du pays compris entre Taroudant et la vallée de Mâsa, et le Ouad-el-Gaz, sont plus intolérants et plus démoralisés ; la seule raison en est qu'ils sont encore sous le joug de la féodalité, tandis que la souveraineté directe du Maroc cesse au delà de ces limites. Les habitants du nord, abrutis, pour ainsi dire, par la tyrannie et le despotisme orgueilleux de leurs ancêtres, ont une idée peu noble de la dignité humaine, et, par suite, leur cœur s'ouvre plus facilement à la perversité. Dans le reste du pays, au contraire, au sud du Ouad-el-Gaz, si ce n'est dans le Tazeroualt, on ne connaît ni rangs, ni distinctions ; il y règne une parfaite république dans toute l'acception du mot ; chacun, maître absolu de ses actions, n'en doit compte

qu'à l'opinion publique, et pourtant ce peuple sans gouvernement et livré à lui-même est meilleur que ses voisins placés sous le joug de maîtres et de gouverneurs. La cordialité et l'harmonie règnent entre les habitants libres du Sous, même entre les Arabes et les Chelkas, peuples qui sont pourtant de langue et d'origine différentes, quoiqu'il soit vrai que les Kabyles en viennent quelquefois aux mains pour des dissentiments passagers. Les Sou-siens du sud ont l'orgueil de leur liberté et de leur indépendance, et je crois qu'ils défendraient héroïquement leurs foyers si la main d'un tyran essayait de les leur ravir.

Agriculture, industrie, commerce. — J'ai dit que presque tout le Sous est cultivé ; mais il ne faudrait pas croire que l'agriculture y soit dans un état satisfaisant. Les instruments de labour y sont certainement aussi grossiers et imparfaits qu'ils l'étaient il y a trois cents ans.

Les habitants des vallées du Ouad-Sous, de Masa ou du Ouad-el-Gaz et de celles du Aït-Bou-Amran tâchent de fertiliser la plus grande étendue de terrain possible au moyen de l'irrigation ; mais la méthode qu'ils emploient est loin d'être parfaite. Leurs rigoles ou aqueducs sont trop peu profonds et laissent perdre l'eau. Leurs charrues sont en bois, et ne creusent la terre qu'à la surface. Ils emploient pour labourer toute espèce d'animaux, y compris le chameau. Les sillons une fois faits ne s'aplanissent pas, comme en Espagne ; on ne sarcle pas la plante et l'on n'en prend aucune espèce de soins jusqu'à la récolte, qui s'effectue d'une manière fort imparfaite, en laissant perdre une grande quantité de grains, comme il arrive aussi lorsque l'on bat le blé. La moisson commence ordinairement dans les premiers jours d'avril. En certains endroits, on entasse la récolte dans de grands magasins construits à cet effet, et qui sont communs à tout un village ou à plusieurs propriétaires. On voit un de ces magasins, entre

autres, près du village d'Ida-ou-Aissi. Il est bâti sur une colline presque inaccessible, et protégé par des gardiens contre l'avidité des voisins.

L'arganier est l'arbre le plus répandu du pays; on n'en prend aucune espèce de soins jusqu'au moment de la cueillette du fruit.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet; tout homme qui a quelques connaissances en agriculture s'imagine facilement ce qu'elle peut être dans le Sous.

L'industrie est de même fort arriérée; elle ne connaît que la routine, et ne fait aucun progrès, malgré les modèles en ce genre qui arrivent continuellement d'Europe, pour l'usage des habitants. À peine connaît-on autre chose que les métiers les plus indispensables pour la fabrication des rares objets de première nécessité qu'emploie une nation barbare. Les Sousiens fabriquent pourtant d'assez bons fusils, à crosses ornementées; mais ces armes sont extrêmement lourdes. Les fusils de Titli, dans le Tazeroualt, sont particulièrement renommés.

Taroudant et Agader-Iguir surtout produisent aussi de fort beaux *goumia* ou poignards recourbés. Beaucoup d'eux sont montés avec des lames de fabrique anglaise, fort belles, mais moins solides que celles qui sont faites dans le pays. On leur donne le nom de *vapor*, parce qu'elles portent sur une de leurs faces, près de la poignée, le dessin d'un navire.

La fabrication des cuirs est arriérée; les souliers que portent quelques Sousiens viennent presque tous de Maroc.

On fait de la poterie en plusieurs endroits, surtout dans la vallée d'Iserda, province d'Aït-Bou-Amran, où l'on trouve d'excellente argile.

Taroudant et Aguilou préparent d'assez grandes quantités de salpêtre et de poudre de qualité inférieure.

Les *haïks* ou manteaux et autres tissus de laine à l'usage

des habitants sont presque tous faits par les femmes ; la toile vient d'Europe, de Fez ou de Maroc.

Malgré la richesse du pays en métaux, l'industrie métallurgique y est complètement nulle. A Taroudant seulement, on prépare le cuivre en petites quantités. Le fer dont on a besoin vient d'Europe, fondu en barres. L'orfèvrerie est dans les mains des Juifs, fort peu habiles en ce métier.

Le commerce du Sous est tout intérieur, le pays n'ayant pas de marine, et aucun de ses ports n'étant fréquenté par les Européens. La plus grande partie du commerce se fait avec Mogador, où s'exportent principalement l'huile, les amandes et les dattes. A ce dernier port arrivent aussi la gomme, les plumes d'autruche, l'ivoire, l'or, les esclaves et les autres articles de commerce des pays méridionaux, qui sont forcés de passer par le Sous. On importe de Mogador les tissus, le fer, la quincaillerie et les autres articles européens. En allant d'Agader-Iguir à Mogador, j'ai vu passer par le Sous, dans cette direction, cent chameaux en moyenne par jour. En comptant cent autres qui vont en sens contraire, cela ferait deux cents chameaux qui passent tous les jours par Agader, sans compter les autres bêtes de somme, en petit nombre à la vérité. Mais il faut rabattre à peu près le quart, qui s'arrête dans la province de Haha, la plus rapprochée du Sous. A Agader-Iguir, chaque chameau paye un droit de passage de 8 *blanquillos* (un peu plus de 1 réal ou 14 centimes), pour le trésor du sultan. Les esclaves payent 1 ducat ou *mitcal* (un peu plus de 5 réaux ou 71 centimes).

Le Sous importe un peu de laine de la province de Haha, car il n'a pas assez de moutons, comme je l'ai déjà dit, pour la consommation de ses habitants. Il exporte dans le désert, où l'on ne cultive pas le blé, le superflu de ses céréales.

On compte, dans le Sous, un grand nombre de marchés hebdomadaires, qui se tiennent : le dimanche, à Igli, au-dessus de Taroudant ; à Dar-Ould-Delimi, territoire de Chtouka ; à Arregoueda, dans la kabyle de Aït-Gerrar, tous fort importants ; le lundi, à Aguilou, marché assez faible ; le mardi, à Ida-ou-Aissi, fort marché ; le jeudi, à Tiznit, marché important, etc. Il se tient aussi des marchés en dehors des villes, à proximité de hameaux ou simplement d'un grand nombre de maisons éparses ; on les appelle alors marchés du dimanche, marchés du lundi, selon le jour où ils ont lieu.

Outre ces marchés hebdomadaires, il existe, en certains endroits, de grandes foires annuelles qui durent de huit à quinze jours, et où l'on se rend de fort loin. Ces foires s'appellent *moggar* ; elles commencent dans les derniers jours de mars, et continuent presque sans interruption jusqu'à l'approche de l'automne. Les plus importantes sont celles d'Ileg, dans le Tazeroualt, d'Iseg et de Sidi-Bou-Béker, dans le Aït-Bou-Amran. On dit que pendant la durée d'un *moggar* les routes du pays sont fort sûres.

Les monnaies, les poids et les mesures sont généralement les mêmes que dans le reste de l'empire. La mesure de capacité pour les grains est le *sâa*, dont la contenance varie selon les localités. Le plus grand *sâa* contient un peu plus d'une demi-fanègue espagnole. Il se subdivise en huit parties. Pour les liquides, on emploie la mesure appelée *oultima*, qui comprend aussi huit subdivisions, et varie considérablement. La plus grande *oultima* contient un peu plus de 3 litres.

Kabyles. — Si l'on donne au Sous une population de 750 000 âmes, ce qui doit se rapprocher assez de la vérité, comme je l'ai déjà dit, on arrivera à un total de 100 000 familles, en comptant quinze individus pour deux familles,

calcul qui n'est nullement exagéré. En supposant dans chaque famille un homme au moins qui porte les armes, il en résulterait que le Sous compte 100 000 combattants, ce qui n'aurait rien que de probable, car là, comme dans tout le Maroc, chaque homme est soldat. Mais je veux bien rabattre le quart de ce chiffre, et je pourrai dire alors avec presque certitude, que sur 750 000 âmes, le Sous possède 75 000 fusils ou hommes prêts au combat. On m'a assuré que la kabyle de Oulad-Gerrar, qui comprend 1600 maisons, compte 900 fantassins et 400 cavaliers, chiffre plus fort à proportion que celui que je viens d'établir. Je dirai en passant que dans l'Oulad-Gerrar, quand un homme perd son cheval, toute la kabyle se charge de le remplacer.

Les kabyles du Sous sont les suivantes : Dans le Chtouka, El-Meseguina, El-Ksima, Oulad-Amira, Aït-Bou-Taïb, Aït-Bou-Kou, Aït-Bou-Lesa, Aït-Yaza. Elgarani, Ida-O.-Bouzea, Aït-O.-Lougan, Aït-Mousa, Aït-Amer, Aït-Mélek, Aït-O.-Adrim, Conca, Ida-O.-Garan. Total : 16.

Dans l'Haouara, Oulad-Karroum, Oulad-Taïma, Oulad-Saïd, Oulad-Arrou, Elkofaifat, Oulad-Jalouf, Aït-Igaz. Total : 7.

Dans l'Aït-Bou-Amran : Aït-Brahim, Zoggan, Aït-Seb, Elkoraima, Ida-O.-Souggoum, Aït-Bou-Beker, Aït-Youb, Aït-Mestiten, Isabina, Mousakena, Smehra, Aït-Isimour, Tialaten, Aït-Abd-Allah, Aït-Elahsan, Idousougou, Aït-Aly, Sebouya. Total : 18.

Smougouen ne forme qu'une kabyle.

Dans le Tazeroualt : Ida-O.-Semlal, Ida-O.-Chkara, Aït-Harbil, Tagakant, Marabetin, Oulad-Bou-Ibâ, Argouibat. Total : 7.

Les kabyles suivantes sont indépendantes : Ersemouka, Ida-Bou-Akkil, Oulad-Gerrar, Aït-Aly-Mansour, Eljasas. Total : 5.

Le total des kabyles plus ou moins peuplées, qui

existent dans tout le Sous, est donc de 54 ; j'en passe peut-être, mais elles ne sauraient être importantes.

En divisant entre ces 54 kabyles le nombre de combattants que j'ai supposé plus haut, on arrive à une moyenne de 1388 hommes armés pour chacune d'elles, chiffre qui n'a rien d'in vraisemblable. Presque tous ces hommes combattent à pied ; je ne crois pas que le Sous entier puisse armer plus de 3000 cavaliers.

Je dois dire que Tagakant, Marabetin, Oulad-Bou-Ibâ et Argouibat, qui à elles toutes ne réunissent pas plus de 300 individus, ne sont que des fractions de kabyles étrangères établies dans le Tazeroualt.

Je ne parle ici que des kabyles indigènes, et ne fais pas mention des soldats du gouvernement marocain, qui tiennent garnison dans les places de Taroudant et d'Agader-Iguir, et dont le nombre ne s'élève pas, je crois, à plus de 300 hommes.

Chefs du territoire. — Pour faire comprendre facilement quels sont le gouvernement et les autorités du Sous, je dois diviser le pays en trois parties.

La première comprend l'extrême nord, c'est-à-dire les provinces de Chtouka et d'Haouara, depuis la base de la grande chaîne de l'Atlas jusqu'à Aït-Hamed et la vallée de Masa, ou autrement, l'espace qui s'étend entre l'Atlas et le Ouad-El-Gaz. La seconde comprend le territoire de Tazeroualt, et la troisième le reste du pays qui ne reconnaît aucun maître.

La première partie est sous l'autorité du gouvernement du Maroc ; la forme de ce gouvernement est assez connue pour que je ne m'arrête pas à en parler ici.

Le Chtouka et l'Haouara sont sous l'autorité du kaïd ou gouverneur de Taroudant, que j'ai personnellement connu ; il s'appelle Allal-Elbergui. C'est un homme d'environ soixante ans, déjà blanchi, affable, sans instruction, et dévot musulman.

Le gouverneur d'Agader-Iguir est indépendant de celui de Taroudant; il s'appelle Abd-Errahman-Semgoui. Il est petit, mince, fort laid, et de teint brun; il a passé la soixantaine.

Le cheikh ou chef du territoire de Chtouka, qui est dépendant de celui de Taroudant, s'appelle Mohammed-Ould-Delimi; il a environ quarante ans. Il habite une maison isolée, au centre de son territoire, dans la kabyle d'Aït-Bou-Kou. Il a un frère nommé Ibrahim qui partage son pouvoir, et habite une maison isolée, et entièrement neuve, à peu de distance de la sienne.

Les cheikhs d'El-Meseguina sont deux frères nommés Abd-Allah et Yezid; ils habitent au bas de l'Atlas, à quelque distance d'Agader-Iguir.

Le cheik des Oulad-Amira est Ould-Heïda, autrefois cheikh de tout le territoire de Chtouka. Il habitait une maison neuve, bâtie aux frais du cheikh Mohammed-Ould-Delimi, quand celui-ci le remplaça dans le gouvernement de Chtouka.

Mohammed-Zeroual, que j'ai particulièrement connu, est cheikh d'Ida-O.-Mennou.

Les principaux cheikhs du territoire de Haouara se nomment Ould-Ben-Saleh et Bou-Mehedi.

Au nord de Taroudant, dans le village appelé Sidi-Abd-Allah, réside un cheikh du même nom; Chébou en possède un du nom de Ould-Thibali.

Tous ces cheikhs, à l'exception de celui d'Agader-Iguir, sont, comme je l'ai déjà dit, sous la dépendance du kaïd de Taroudant.

Le Tazeroualt obéit à un petit souverain appelé Sidi-Hosein-Ben-Hachen, jeune encore, qui ne reconnaît pas d'autre autorité chez lui, et gouverne à son gré; cet État, de fort peu d'étendue, a été, paraît-il, fondé par son père, il y a une cinquantaine d'années. Sidi-Hosein n'a eu aucun enfant de ses femmes blanches; ses négresses lui ont

donné quatre filles et quatre fils ; trois de ces derniers sont adultes. Il réside à Ileg, dans une maison isolée, sur une colline. Sa garde personnelle se compose de soixante ou soixante-dix cavaliers nègres. Il a, dit-on, fait venir du Ouad-Noun plusieurs canons dont il a garni sa maison ; ils proviennent sans doute d'un navire naufragé. C'est un dévot musulman ; il professe une haine mortelle pour le nom de chrétien.

La vérité me force à dire que les habitants du territoire de Tazeroualt jouissent d'une liberté beaucoup plus grande que leurs voisins qui dépendent du gouvernement marocain. La raison en est que les premiers sont gouvernés par une autorité nationale, et n'ont pas à souffrir le joug de délégués de l'autorité souveraine, qui se constituent tout d'abord en petits tyrans, et se font abhorrer par leurs exactions. Le souverain de Tazeroualt n'a pas de chalifas ni de fonctionnaires permanents.

J'ai parlé des deux parties du Sous qui sont sous la férule d'un gouvernement, c'est-à-dire qui obéissent à des maîtres ; il me reste à dire quelques mots de la troisième.

Dans la nomenclature que j'ai donnée des kabyles, j'en ai désigné 5 comme indépendantes ; mais je dois dire qu'elles ne le sont pas seules ; celle de Smougouen et toutes celles du Aït-Bou-Amran le sont également. Si je leur ai donné ce titre, c'est que le pays qu'elles occupent n'a pas de nom particulier comme district ou province ; chaque division territoriale reçoit le nom de la kabyle qui l'habite.

Je n'ai guère qu'à répéter sur ces kabyles indépendantes ce que j'ai dit plus haut : il y règne une république dans toute l'acception du mot ; chacun, pourvu qu'il soit musulman, est maître absolu de ses actions, et n'en doit compte qu'à l'opinion publique. Quand quelqu'un fait une faute, chacun de ses voisins peut être son

juge et son geôlier, au su de la communauté. Dans les questions qui touchent une fraction de kabyle ou une kabyle entière, ce sont généralement les anciens ou les notables qui prennent la parole, mais sans caractère officiel, comme nous le disions : ils peuvent à volonté se désintéresser de la question ou s'en occuper. Chaque intéressé, chaque membre de la kabyle a droit de vote dans l'assemblée. — Telle est la forme de leur gouvernement.

Les détails précédents suffisent à faire connaître l'état actuel du Sous tel que je l'ai vu dans mon voyage.

ILES DES CÔTES DE NORVÈGE

SUPERFICIE ET POPULATION

D'APRÈS LE RECENSEMENT DU 1^{er} JANVIER 1865

PAR LE DR. O. J. BROCH.

A l'est de l'entrée du grand golfe de Christiania sont situées les îles Hvaløer (îles aux baleines), superficie totale, 8000 hect. avec 2312 hab. Le nombre des îles habitées est de 16. Les plus grandes de ces îles sont : Kirkeö, 2910 hect. avec 988 hab. ; Vesterö, 1510 hect. avec 349 hab. ; Asmal, 880 hect. avec 294 hab. ; Sandö, deux îles, l'île septentrionale, 430 hect., l'île méridionale, 270 hect., avec 303 hab.

Un peu au nord des Hvaløer, à l'embouchure de la grande rivière Glommen, et tout près de la ville de Fredrikstad, se trouve l'île Kragerö, 1820 hect. avec 576 hab.

La surface totale des îles à l'est du golfe de Christiania est de 10 200 hect. avec 3000 hab. Le nombre des îles habitées est de 20.